

L'araignée dans la classe

J'étais en classe depuis dix minutes. Je me penche pour ouvrir mon cartable et je recule, horrifiée: une araignée s'est glissée dans mes affaires! Elle est noire, avec deux petits yeux attentifs accrochés à son corps luisant. On dirait qu'elle pense... Ses pattes longues et velues me font frémir de dégoût.

Comment a-t-elle pu arriver jusqu'à mon cartable? Il était bien fermé, appuyé à mon bureau, sur la moquette de ma chambre.

Comment a-t-elle pu se glisser chez moi? Je l'imagine, se coulant dans l'interstice entre le cadre et la porte fermée! Elle s'aplatit pour progresser entre mur et tuyau. Parvenue sur la moquette, elle déplie toutes grandes ses horribles pattes. Elle avance en longues foulées paisibles. Elle gravit mon cartable sans bruit, l'explore, découvre un passage sur le côté, entre poche et rabat, et se glisse dedans.

Qu'espère-t-elle y trouver? Je suis plongée dans ces réflexions quand une voix me fait sursauter. Instinctivement, je reviens à la réalité. Nous sommes en classe! La voix sonne fort dans le silence attentif. Qui a crié? Je ne reconnais pas cette voix. D'où vient-elle?

La voix — rauque, métallique, plus masculine que féminine — se cogne aux murs de la classe, rebondit à nos oreilles et à celles de notre professeur. Troublée, apeurée, mais ne sachant d'où vient la voix, je dis:

— Chut!

Mon voisin me regarde d'un drôle d'air et proteste:

— Mais je n'ai rien dit!

Surprise, j'inspecte la classe: Les élèves écoutent, un livre ouvert devant eux. Je n'ai pas mon livre, et pour cause! Personne ne semble avoir entendu la voix. Pourtant, elle a résonné comme un écho, avec des sons qui insistent, qui se prolongent. Comment faire pour attraper mon livre? Surmontant mon dégoût, j'ouvre mon cartable du bout des doigts. ELLE est toujours là, en équilibre sur la cloison de cuir qui sépare mon cartable en deux. Mon livre est dans l'autre poche, derrière ELLE.

J'essaie de tendre la main. ELLE est rapide comme l'éclair. Je recule, comme sous le choc d'une brûlure. Ses yeux brillent. On dirait qu'elle s'amuse de ma peur! Juste à ce moment-là, le professeur m'interpelle:

— Comment, Françoise, tu n'as pas encore sorti tes affaires?

Exemple # 2



Au même instant, la voix rauque et métallique retentit une nouvelle fois. Je deviens toute rouge. Je dis:

— Chut!

La classe est pleine d'ondes qui vibrent au son de cette voix. Mon voisin se tourne encore vers moi et me chuchote:

— Tu es dérangée ou quoi? Je te l'ai déjà dit, que je ne t'ai rien dit!

Je ne réponds pas. Une idée folle me traverse l'esprit. J'observe l'araignée. Je vois nettement dans son corps une bouche qui s'ouvre. J'approche l'oreille. La voix s'amplifie. Alors, mon idée folle se précise. La voix vient d'ELLE. C'est l'araignée qui parle! Le professeur continue son cours, certain que j'ai sorti mon livre. Mon voisin se remet à son travail, comme s'il ne s'était rien passé.

L'évidence me frappe alors: COMME S'IL NE S'ÉTAIT RIEN PASSÉ? Est-ce à dire qu'il n'a pas entendu la voix? Que je suis seule à l'entendre? Qu'elle s'adresse à moi seule? Que me veut-elle? Que me veut cette araignée repoussante, dotée d'une voix, et douée, je crois, pour l'ironie?

Je me sens démunie. Toute la classe gratte du papier, lève la main, pose des questions, écoute. Il me faut mon livre! Alors l'araignée me vrille aux oreilles:

— Bon, je veux bien te laisser passer. Mais il y a une condition.

En même temps, le professeur, à nouveau, me presse :

Tu es bien lente, aujourd'hui, Françoise!

L'araignée me bouscule :

— Cette condition, l'acceptes-tu?

Sans réfléchir, affolée par mon dégoût et par le professeur qui perd patience, je dis :

— Oui, tout ce que tu veux.

Je jure qu'à cet instant je l'entends ricaner :

— Tout ce que je veux! Ah! Ah!

Son rire métallique fait des zigzags au-dessus de nos têtes. Il se cogne aux murs pour venir rebondir sur les lampes accrochées au plafond. Elle recule et me dit :

— Vas-y, prends ton livre. Je ne bougerai pas.

Je tends le bras et m'empare de mon livre le plus vite possible. L'araignée reprend aussitôt sa place au milieu de mon cartable. J'ouvre mon livre mais je n'arrive pas à fixer mon attention. Sans cesse mon regard quitte le livre pour se poser sur l'araignée. Celle-ci s'éclaircit la voix et me dit :

— Tu m'as fait une promesse. Eh bien, ma condition, la voici : je veux que tu déclenches un chahut, un chahut monstre!

Je suis atterrée. Moi? Déclencher un chahut? Moi qui ai toujours eu des commentaires élogieux : «Élève studieuse. Élève attentive. Élève très agréable en classe.» Je dis faiblement :

— Mais si je faisais ça, personne ne comprendrait!

— Justement, c'est la condition, rétorque l'araignée.

— Mais la condition de quoi?

Le professeur passe aux exercices. Flûte de zut! Mon cahier est dans mon cartable, avec le reste de mes affaires. Et l'araignée monte la garde, plus vigilante que jamais. Il devient impératif que je m'en débarrasse. Mais je ne sais comment faire. Je suis trop orgueilleuse pour demander l'aide de mon voisin. Je crains trop le ridicule! Et pourtant, ce serait peut-être la solution? Mais je ne m'y résous pas. L'araignée s'impatiente. Elle répète :

— C'est la condition.

Excédée, je dis :

— Mais de quoi? Qui êtes-vous à la fin? Après tout, c'est la première fois que je rencontre une araignée qui parle. Je suis en droit de m'étonner.

— Écoute, me dit l'araignée, mon histoire est simple. J'ai été professeur, autrefois. J'ai beaucoup souffert. J'étais un professeur chahuté. Le directeur ne pouvait pas se débarrasser de moi, à cause des statuts qui protègent les professeurs. Alors, il m'a changée en araignée!

Je hoquette :

— Changée?... Le direct... le directeur? Il vous a changée en araignée?... le... NOTRE directeur? Le di... recteur actuel?

L'araignée fait «oui». Je me sens pâlir. Je ne peux pas le croire! Notre directeur, ce monsieur grand, droit, portant

lunettes, ce monsieur en costume, cravate, le cheveu soigné, serait un sorcier? Un magicien? Un jeteur de sorts? Ça me paraît inconcevable. Et pourtant, il y a cette araignée qui parle! Ce n'est pas inconcevable, ça?

D'ailleurs, elle continue :

— Je retrouverai ma forme humaine si je réussis à faire déclencher un chahut monstre chez un professeur sérieux, par un élève sérieux.

Elle se fait mielleuse :

— Tu comprends pourquoi j'ai choisi ton cartable?

Je tremble comme une feuille. Que faire? J'ai fermé mon livre. Maintenant je dois commencer mes exercices. Une troisième fois, le professeur m'interpelle :

— Françoise, tu es dans la lune! Reviens sur terre!

S'il savait! Je pense au chahut. Comment m'y prendre? Chantonner à voix basse? Me maquiller avec mes feutres? Dessiner une caricature du prof? Non! Je ne peux pas.

Tant pis! Je serai ridicule. Je vais demander l'aide de mon voisin. Il secouera le cartable, écrasera l'araignée — j'en ai des sueurs froides — et je serai enfin tranquille. Ragillardie à l'idée du soulagement, je lui pousse le coude :

— Michel, tu ne veux pas me rendre un service? Il y a une araignée dans mon cartable.

Alors là, l'inattendu, l'incroyable se produit. C'est comme si j'avais posé une bombe. Michel, le sérieux, comme moi, se met à hurler. Il est d'une pâleur mortelle. Il écume. Il grimpe sur la table et crie :

— Une araignée! Une araignée!

Il a la phobie des araignées, et je l'ignorais! Un tohu-bohu insensé succède à des cris. Certains s'amusent :

— Une araignée! Aïe! Ouille!

Et chatouillent le cou de leurs voisins. D'autres, réellement effrayés, grimpent sur les chaises, les tables et même les fenêtres. Une véritable tempête se déchaîne dans la classe. Je cherche notre professeur. Il a disparu!

Le directeur apparaît, suivi d'une inconnue. Il tente de ramener le calme :

— Qu'est-ce que c'est que ce vacarme? Silence, voyons! À vos places! Quelqu'un m'expliquera-t-il?...

— C'est l'araignée, monsieur, coupe un élève.

Le directeur semble intéressé, tout à coup :

— L'araignée?

Est-ce un effet de la tension nerveuse? Je crois discerner un étrange sourire sur son visage. Il dit :

— Je vous présente M^{me} Martin. Elle nous revient après plusieurs mois d'absence, tout à fait rétablie. J'espère que vous lui ferez le meilleur accueil.

Le nouveau professeur s'installe. Tandis que le directeur se dirige vers la porte, je vois, je le jure, une araignée trotter à ses côtés.